

LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE LA VILLE CHEZ LES ÉCOLIERS DE DEUX VILLES EUROPÉENNES, D'ARLES ET DE SPARTE: UNE APPROCHE COMPARATIVE

AÈGLI ZAFEIRAKOU

Resumé – Dans le cadre d'un programme éducatif réalisé en 1994 relatif au développement historique de deux villes méditerranéennes, Arles (France) et Sparte (Grèce), nous avons effectué une analyse des représentations sociales de la ville chez deux groupes d'élèves, âgés de douze ans, qui se sont rencontrés, durant une semaine, respectivement à Arles et à Sparte. L'émergence des éléments centraux des représentations sociales chez chacun des deux groupes d'élèves est mise en rapport avec leurs appartenances culturelles différentes. L'interprétation s'élabore à partir des dessins du plan de deux villes réalisés individuellement par les élèves de chaque groupe. Il s'agit ici d'une réflexion exploratrice dans le cadre d'une recherche en cours.

Introduction

Comparer la façon dont des jeunes élèves de deux pays européens voient ce que l'on nomme le patrimoine culturel de la ville peut nous aider à éclaircir certains aspects de la coexistence de multiples identités culturelles à l'intérieur de l'espace européen. Par le terme de patrimoine culturel de la ville nous entendons ici non seulement tout ce qui implique dans la ville une valeur historique et archéologique, mais aussi les constructions et créations contemporaines.¹ Comme nous allons le voir, la sensibilisation de jeunes élèves de deux pays différents à leurs patrimoines culturels mutuels permet de créer un espace pour un mode original de dialogue entre ces jeunes sur tout ce qui a trait aux particularités et éléments communs de leurs héritages culturels.

Le choix de faire se rencontrer précisément des élèves d'Arles et de Sparte n'a pas été aléatoire. Ces deux villes ont en effet des caractéristiques communes. Petites villes méditerranéennes – leur population est respectivement de 60.000 et 20.000 habitants – elles sont, toutes deux, situées à quelques dizaines de kilomètres de la mer et construites sur les rives de fleuves historiques, bien que de taille inégale, le Rhône et l'Eurotas. Les deux villes ont un riche passé historique, sur lequel nous ne revenons pas ici. Il suffit de rappeler que le tissu urbain d'Arles remonte à l'époque de sa fondation en 46 av. JC, par Julius César. A partir de ses origines romaines, la transformation spatiale de la ville se poursuit à travers le

Moyen-Age, la Renaissance et les temps modernes dans une continuité remarquable, qui lui donne son aspect fortement organique, en fin de compte peu affecté par des constructions modernes. La genèse de la ville de Sparte est beaucoup plus fracturée, même dans sa topographie. A partir de la période mycénienne jusqu'aux années romaines, Sparte aurait connu une implantation continue aux abords d'Eurotas. Il s'en suit une période d'obscurité (IV-VII siècle) avant que la ville ne réapparaisse durant la période franque et byzantine sous la forme de la cité de Mystra, qui est par contre située aux pieds des montagnes de Taygetos, à une dizaine de kilomètres de la Sparte antique. Progressivement abandonnée et tombée en ruine sous l'occupation ottomane, Sparte même a été refondée en 1834, au bord de l'Eurotas, sur le site même de la Sparte antique. L'Etat grec venait alors de se constituer en Etat-Nation autonome et avait besoin de quelques symboles forts. Cette Sparte nouvelle a évolué sur et à travers même les restes antiques, tandis que des immeubles de béton dominent maintenant l'aspect de la ville.

Si Sparte et Arles se rejoignent donc sur le plan de la richesse de leur patrimoine culturel, l'histoire de leurs formes spatiales a été rythmée d'une façon très différente. Dans le cas d'Arles on remarque une réadaptation continue de ses constructions, sans coupures, ni déplacements de l'espace d'habitation depuis sa fondation jusqu'à aujourd'hui, qui aboutit au visage actuel de la ville où cohabitent et s'entrechoquent des bâtiments et des éléments architecturaux de toutes les époques. A Sparte, on note le jeu d'apparition-disparition, rupture-substitution qui se réalise surtout dans le très large espace d'habitation qui comporte la partie haute de la vallée de l'Eurotas avec le Menelaion, la ville actuelle de Sparte et Mystra. Dans la Sparte d'aujourd'hui, telle qu'elle se présente tout au moins aux yeux d'un visiteur, les traces de ce passé n'apparaissent que difficilement.

Dans les deux cas, la ville intègre des époques diverses, des rythmes architecturaux plus ou moins harmonieux, des techniques de constructions et des intérêts souvent contradictoires et antagonistes. Cependant, en dépit de ces contradictions et de ces heurts, la ville forme le champ de la matérialisation des orientations de la plus large communauté. Ce sont justement ces 'consentements' de la communauté sur la ville, anciennes et récentes, pacifiques et violentes que des élèves français et grecs de deux écoles des villes de Sparte et Arles, ont étudiés en mars et mai 1994.

Rencontre et recherche

Les réflexions que nous élaborons ici, sont formulées à partir d'une expérience d'échange entre élèves français et grecs dans le cadre d'un programme d'échange à caractère éducatif et culturel entre des écoles des pays de l'Union Européenne. Les élèves des classes de la sixième de la Première Ecole primaire de Sparte

(11-12 ans) et les élèves de la première classe du collège Frédéric Mistral d'Arles (11-12 ans) se sont rencontrés à deux occasions pendant une semaine, à savoir à Sparte en mars 1994 et à Arles en mai 1994. Pour l'élaboration et la mise en oeuvre de chacun des programmes, les éducateurs des deux classes collaborèrent avec des archéologues, des architectes, des historiens de la ville et autres professionnels ainsi qu'avec des artistes de chacune des villes.²

Notre recherche a été réalisée à Arles comme à Sparte pendant le programme éducatif cité précédemment.³ Le but de la recherche était d'étudier, dans les deux groupes d'élèves grecs et français la genèse et le contenu de leurs représentations de leur propre ville et de celle des autres. La recherche profitait de conditions pédagogiques remarquablement propices, où justement l'intervention éducative avait pour thème principal l'évolution historique de deux villes. La recherche faisait partie intégrante du programme dans la mesure où les dessins des élèves ici analysés, ont été élaborés au cours du programme éducatif.

L'intérêt d'une semblable recherche est double. D'une part, sur un plan théorique et à l'issue d'autres enquêtes de la Psychologie Sociale sur les représentations de la ville, explorer comment les jeunes se représentent chacune des deux villes et en plus dans quelle mesure les deux groupes les représentent différemment. L'hypothèse est que, avec l'émergence des représentations de deux groupes, certains aspects de leur manière de concevoir un patrimoine culturel soient éclairés, sans qu'il soit nécessairement possible de ramener de particularités ou de différences locales à des traits généralisés. D'autre part, sur un plan plus pédagogique, réfléchir sur des perceptions et des représentations des élèves (mais aussi des autres membres de la communauté éducative), sur leur environnement social, culturel et urbain, peut contribuer à encourager les programmes éducatifs transculturels communs entre les pays européens. En ce sens les résultats de notre recherche peuvent être utiles à la formation complémentaire des éducateurs pour l'élaboration et la matérialisation de programmes éducatifs européens communs.

Notions théoriques et méthodologiques

Plusieurs recherches ont pour but l'étude des perceptions, des images, des représentations, ou des *mental maps* que les habitants se construisent de leur ville. Ce genre d'études a notamment connu un certain essor durant les années 60, avec des contributions à partir de la Psychologie de l'Environnement. Les réflexions et notions que K. Lynch (1960) formula dans son livre *L'Image de la Ville*, maintenant considéré comme un classique, donna lieu à tout un programme de recherche dans ce champ. Géographes et sociologues de la ville produisirent

également, à partir les années 60, des approches où on prenait compte des rapports physiques et imaginaires des habitants avec l'environnement (Jacobs 1996). Ces approches connaissent actuellement un nouvel essor, mais cette fois-ci plutôt en relation avec la crise de la ville conçue comme une *jungle urbaine* où beaucoup n'arrivent plus à se retrouver ou à construire des liens émotionnels avec leur environnement (de Certeau 1990). Dans le domaine de la psychologie sociale, l'étude de S. Milgram et de D. Jodelet (1976) sur les cartes psychologiques de Paris, prend compte de l'attachement affectif des habitants à la ville globale en relation, entre autre, avec le quartier où ils habitent. Plus récemment, des recherches ont encore porté sur les représentations de la ville chez des groupes sociaux déterminés. K. Noschis (1987) se réfère à un quartier de Venise pour étudier la signification sentimentale du voisinage. P. Amphoux (1994) se concentre sur l'imagination topographique des espaces verts à Lausanne. En Grèce, nous disposons notamment d'une recherche de P. Kosmopoulos (1994), sur la perception du centre urbain de Thessalonique par ses habitants.

Deux éléments, l'un théorique et l'autre méthodologique, qui peuvent être compris comme faisant l'unité de ces travaux, inspirent aussi l'analyse de l'expérience que nous présentons ici. Ces dessins, sont réalisés en deux phases, au début et à la fin de chaque programme éducatif dans les deux villes.

Pour étudier la perception des hommes de leur milieu environnant, la méthode de faire élaborer des croquis de la ville⁴ pour les analyser ensuite, a été amplement utilisée par les psychologues de l'environnement, les urbanistes et les géographes, notamment à la suite de la recherche de K. Lynch (1960). D'un point de vue cognitif, son utilisation ne va toutefois pas de soi. Il convient en effet de distinguer entre ce que les gens disent, écrivent ou dessinent sur la ville et ce que sont leurs images mentales ou leurs représentations de cette ville. Il existe un problème quand on veut étudier les représentations ou les images mentales que les gens se font d'un espace, d'un lieu ou d'une ville par le biais d'une demande d'un récit ou d'une représentation graphique. On ne saurait en effet confondre ce que les gens disent ou dessinent avec leurs images ou représentations, c'est à dire supposer qu'il y a un lien direct entre les deux. Car ce qu'ils disent est déjà leur propre interprétation de l'objet extérieur, et c'est ainsi qu'ils la connaissent. En plus, les gens peuvent être mal à l'aise avec les dessins ou l'écriture. Ce ne sont donc que des reflets partiels de leur image. On suppose toutefois une correspondance dans la mesure ou si ce n'est pas le reflet, c'est au moins une élaboration mentale, quelque chose interne et non pas extérieure à celui qui les élabore.

Sur un premier niveau, de la figuration ou du discours, il s'agit de l'expression d'une signification, alors que sur un deuxième, l'image mentale ou la représentation exprime la signification attribuée par une personne à un objet

culturellement défini. Les deux niveaux s'influencent mutuellement et à partir de ce point on peut donc s'imaginer que des études relatives à l'un et l'autre soient entreprises.

Dans notre recherche a ainsi surgi le problème de la correspondance du croquis avec les représentations mêmes. Toutefois, comme l'explique Canter (1977), même s'il y a un transfert insuffisant des représentations intérieures sur le dessin, cela ne signifie pas que ce dernier perd son sens en tant qu'outil de recherche. Nous ajouterions, au contraire, qu'il s'agit d'une méthode qui fournit du matériel riche et des indications pour sonder les représentations d'un groupe défini.

Sur un plan théorique, ce qui peut unir les analyses, c'est bien la notion de *représentation sociale*, telle qu'elle a été définie par Serge Moscovici et l'équipe de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, en France. La représentation sociale peut être définie comme l'élaboration d'un objet social par une communauté ou un groupe avec l'objectif d'agir et de communiquer. Les représentations sont *sociales* puisqu'elles portent sur un objet social et surtout puisqu'elles se forment en vertu de la communication entre les membres d'un groupe. Cette définition de la *représentation sociale* est toutefois saisie par des courants très différents de la psychologie sociale en fonction des objets de recherches spécifiques et de la méthodologie adoptée. La méthodologie qui consiste à saisir les représentations sociales est tantôt plus expérimentale et quantitative, tantôt plus anthropologique et ethnographique (Jahoda 1988).

C'est aussi par rapport à la notion de représentation sociale que s'inscrit la présente étude, qui se veut une monographie à double volet (Arles et Sparte). Dans notre recherche, à partir des dessins et écrits des élèves français et grecs, les représentations sociales sont étudiées comme un système de perceptions des idées, des logiques et des images qu'ont l'un et l'autre groupe d'élèves pour un objet socialement défini, à l'occasion le patrimoine culturel des villes d'Arles et de Sparte. Dans la mesure où il s'agit d'une recherche de terrain, elle est qualitative et pour cette raison justement exploratoire.

Plus concrètement, notre étude sur les représentations sociales de la ville telles qu'elles se forment chez des élèves grecs et français est focalisée sur les points suivants:

- a) La procédure de structuration et d'organisation des représentations des jeunes sur la ville.
- b) La présence ou l'absence d'éléments de la ville ayant une signification symbolique particulière.
- c) La place des éléments exprimant la dimension actuelle et moderne des villes.
- d) L'ensemble de ces questions est abordé sous un angle comparatif.

Interpréter des dessins

La présente étude est en cours et comporte plusieurs niveaux d'analyse tant des textes rédigés sur le thème 'Ma ville', que des dessins des élèves. L'analyse des croquis des villes des élèves français et grecs fournit une masse d'informations à propos du contenu, le noyau central, les fonctions ainsi que la dynamique des représentations sociales que forment les deux groupes d'élèves pour les deux villes, la leur et celle de l'autre. Les données de l'analyse seront soumises à un traitement comparatif. Au demeurant nous avons choisi de présenter les résultats des analyses des dessins des élèves qui ont été réalisés au début et à la fin du programme pédagogique et qui concernent seulement la ville de l'autre groupe. Ce sont donc à présent les résultats des analyses des croquis urbains que les élèves français ont fait sur Sparte et les élèves grecs sur Arles.

Deux autres types de matériels recueillis ne sont qu'accessoirement pris en compte ici. D'abord, l'analyse de courts textes sur le thème 'ma ville' rédigés par les élèves français et grecs avant que les uns ne visitent la ville de l'autre. Plus précisément, on a demandé aux deux groupes d'écrire une lettre aux élèves qui allaient leur rendre visite et d'y décrire leur ville. Ensuite, j'ai fait usage des notes de genre ethnographique durant les deux programmes éducatifs qui revêtaient souvent le caractère d'interviews ouverts. Dans ce cas-là, ont été aussi mobilisées des informations qui aident à la compréhension des croquis.

Les élèves Grecs dessinent Arles

Le premier jour de la visite des élèves grecs à Arles, la ville a été présentée à tous les élèves à travers une vue panoramique à partir d'un haut lieu d'Arles, le monument archéologique 'les Arènes'. Les élèves de deux pays ont été initiés à l'orientation et au mode d'organisation du plan de la ville. A cette fin fut aussi utilisée une copie du plan urbain de la ville. Ensuite, les élèves ont fait un tour de la ville en autocar pour avoir une première impression de la ville et de son patrimoine culturel. Après ces deux activités il a été demandé aux élèves grecs et français de dessiner individuellement un plan en couleur de la ville, tel qu'ils l'imaginaient. Aucune précision n'a été donnée sur le genre de dessin à faire, si ce n'est qu'il devrait s'agir d'un plan de la ville. Il leur a été demandé également de nommer par ordre de priorité tout ce qu'ils dessinaient.

Les seuls croquis qui sont ici pris en compte sont ceux des élèves grecs. Leurs 27 dessins représentent donc leur image d'Arles après une journée dans une ville qu'ils n'avaient, sans exception, jamais visité auparavant.

A première vue, on constate que les croquis se concentrent soit sur les dessins des bâtiments, soit les réseaux routiers, soit un mode mixte de présentation. Avec cette mise à plat de la ville, ils s'inspirent très clairement de l'image vue d'un point panoramique, situé aux 'Arènes' ainsi que de celui montré avec le plan de la ville.

L'analyse des dessins des enfants a eu lieu suivant deux paramètres, ou deux guides de lecture. Le premier se réfère au genre et à l'investissement symbolique des bâtiments et des espaces extérieurs qui s'insèrent dans le tissu urbain. Le deuxième concerne le plan morphologique de la ville, c'est à dire l'agencement des routes, la séparation des quartiers, le degré d'intégration et d'orientation donné au plan et plus globalement la manière suivant laquelle a été représenté le tissu urbain. Pour les deux niveaux de lecture, il s'agit aussi de constater et d'interpréter l'absence d'éléments. La relative fréquence de mention d'éléments a été ici considérée comme une trame d'analyse et d'exploration prioritaire.

Pour l'analyse du genre et de la signification symbolique des bâtiments et autres éléments essentiels de l'architecture de la ville, nous avons effectué un recensement des bâtiments, des espaces publics de la ville ainsi que des éléments naturels dessinés par les élèves. Quatre catégories ont été définies: (1) Les éléments traditionnels et archéologiques, en bref ce qu'on appelle traditionnellement patrimoine culturel; (2) Les éléments religieux; (3) Les éléments quotidiens et actuels, y compris les éléments de la fonction publique; (4) Les éléments naturels, le paysage.

En ce qui concerne les bâtiments et les lieux qui rappellent le passé historique de la ville et auxquels ses habitants attribuent une certaine valeur, il ressort de l'analyse de cette première série de croquis, que les élèves grecs les repèrent aisément et mentionnent souvent en priorité des bâtiments dotés d'une telle valeur symbolique. Les Arènes et le Théâtre Romain apparaissent le plus souvent, sans doute parce qu'ils sont le plus impressionnant (les Arènes) ou le plus familier (le théâtre antique). Mais en même temps il n'existe pas une seule référence sur les croquis à la Route Romaine. A première vue peut-être puisque elle est peu spectaculaire, ou encore trop difficile à intégrer dans un plan de la ville, de par sa localisation à la périphérie de la ville. Peu d'élèves dessinent le Musée Réattu qui est un musée d'art moderne, pourtant explicitement désigné lors de la présentation panoramique de la ville et pendant la visite en car de la ville. Une mention particulière y avait également été fait lors de l'excursion de la journée. Ce premier dessin ils le font d'ailleurs dans la salle éducative de ce Musée.

En ce qui concerne les éléments religieux, les élèves grecs semblent les repérer aussi aisément que les éléments précédents. Des églises, marquées du croix comme la Cathédrale St. Trophime et le Cloître St Trophime, sont repérables dans la majorité des croquis. On remarque que le nombre de représentation des églises est supérieur à celui de la Mairie.

En éléments architecturaux actuels de la ville figurent dans les dessins notamment les bâtiments déjà visités par les élèves grecs, comme le collège-lycée Frédéric Mistral, leur hôtel, ou encore des maisons et des rues limitrophes à ceux-ci. A deux reprises les élèves ont dessiné avec humour une cabine téléphonique d'où ils communiquent avec leurs familles. Enfin, à deux cas ont représenté un MacDonald et un immeuble de plus de dix étages. Il s'agit là d'éléments qui peuvent en effet particulièrement impressionner les élèves d'une petite ville grecque de province, où ni l'un ni l'autre n'existent. Reste à comprendre pourquoi on ne les retrouve que dans deux des vingt-sept dessins.

Le Rhône est représenté comme un élément dominant dans le plan de la ville élaboré par les élèves, ce qui correspond assez bien à la réalité. Sa topographie par rapport à la ville est souvent saisie avec beaucoup de vérité. Mais on peut aussi dire que la rivière impressionne les élèves. Eurotas est par rapport au Rhône une toute petite rivière et on ne retrouve, par ailleurs, nulle part en Grèce une rivière d'une telle largeur. La plupart des élèves la dépeignent avec de vives couleurs. Certains élèves notent son nom en français. On constate d'ailleurs plus généralement que nombre d'élèves s'efforcent, avec succès, d'écrire les noms des lieux, monuments ou sites en français.

Hors d'une deuxième phase, qui se déroule le dernier jour de leur rencontre à Arles, il a été demandé aux élèves, français et grecs, de dessiner de nouveau la ville d'Arles et d'indiquer une promenade qu'ils proposeraient à un(e) ami(e) pour lui faire connaître la ville et de marquer par ordre de priorité les lieux à visiter. Avec ce deuxième série de dessins nous visions à relever leur degré d'attachement affectif avec les espaces et les bâtiments de la ville, qu'ils connaissaient maintenant depuis une semaine. Il devait aussi permettre d'établir une comparaison avec la première série de croquis et ainsi de faire des interprétations sur la genèse de la représentation de la ville.

Vingt élèves grecs sur les vingt-sept proposent comme point de départ de leur promenade imaginaire le Rhône, qui reste donc omniprésent dans les dessins. Le deuxième lieu de départ le plus fréquemment choisi, est le Musée Réattu. Les élèves de Sparte n'avaient en principe jamais visité de musée d'Art Moderne, ils se sont, donc, familiarisés avec le lieu, puisque nombre des activités éducatives de la semaine y ont été réalisées.

Les autres lieux indiqués sur les croquis des élèves grecs concernent notamment et presque exclusivement les monuments qu'ils ont visité et étudié, notamment le Théâtre Antique, les Arènes, l'Eglise St Trophime et l'Hippodrome. Ceux-ci apparaissent dans un ordre relativement aléatoire. Des préférences individuelles dominent.

Les choix quant à la fin de la promenade imaginée sont aussi relativement différenciés. Quelques élèves choisissent comme point final de la promenade le

point de départ, donc notamment la Rhône ou le Musée Réattu. Les autres choix sont disparates. Dans deux cas la promenade s'achève au Super Marché.

L'analyse des croquis prête à deux autres constats. Premièrement, lors de l'analyse tant des dessins de la 2ème phase que ceux de la 1ère phase, on observe le phénomène de la transposition, notamment au sujet du plan de la ville. Avec ce terme nous désignons la transposition des éléments cognitifs de leurs ville à une autre ville. Ainsi, si Arles est caractérisée par un tissu urbain labyrinthique, dans bien des cas les élèves grecs ont dessiné Arles selon le mode-archétype hippodamien de Sparte. Deuxièmement, dans toutes les descriptions des élèves grecs transparait nettement leur tentative d'utiliser la langue française pour indiquer les noms des lieux et des monuments (ou même leur propre nom) et ils y parviennent pratiquement dans tous les cas. Ce phénomène peut être interprété comme une familiarisation des élèves grecs avec un autre alphabet en dehors du grec, le latin, qui se présente comme une tendance du groupe des élèves grecs à étendre leurs connaissances.

Les élèves Français dissinent Sparte

La collecte des dessins des élèves français, lors de leur visite d'une semaine à Sparte deux mois après la rencontre à Arles, a été effectuée selon les mêmes critères que celles des élèves grecs. Pour leur interprétation nous avons eu recours aux catégories d'analyse déjà indiquées.

Lors du premier jour de leur visite, les élèves français ont été conduits au dernier étage du plus haut immeuble de Sparte. Avec des plans de la ville à la main, ils ont été confrontés avec le panorama de la ville et ses environs. On leur a indiqué divers points de repère d'ordre culturel (bâtiments, églises, mairie, place centrale) et naturel (montagnes, rivière, direction de la mer) afin qu'ils s'orientent. Avant de faire leurs dessins, ils ont encore eu l'occasion de faire un tour de la ville.

Dans cette première série de dessins, les élèves français représentent Sparte quasi exclusivement à travers des éléments modernes et actuels. Ils ne 'voient' à première vue dans la ville presque rien d'autre que des rues (avec des taxis rouges), des immeubles d'habitations (les *polikatikia*, qui dominent en effet l'architecture urbaine), des palmiers. Il y a une tendance à intégrer dans le dessin des éléments dont ils imaginent l'existence à Sparte où dans ses environs directs, mais qui n'existent pas en réalité: aéroport, port, terrain de golf, piscine, hippodrome. De cette manière ils renforcent leur idée d'une ville plutôt moderne et fonctionnelle. On peut aussi penser que les écoliers français identifient Sparte et son environnement avec une ambiance de vacance, d'autant plus qu'il fait un temps splendide.

Cinq petits français intègrent dans leur plan de Sparte un cimetière et dans un cas deux cimetières. Par contre, ils n'incorporent que très rarement des églises dans leurs dessins, quatre élèves sur vingt-cinq. Un élève dessine un mosqué, qui pourtant n'existe pas à Sparte. Les églises orthodoxes, de par leur hauteur modeste, sont-ils des points de repères visuels peu évidents? Existe-il une difficulté à saisir leur forme architecturale? Enfin, tandis que des éléments archéologiques apparaissent peu, on retrouve dans presque tous les dessins une intégration des éléments naturels, notamment des montagnes, des arbres, palmiers, orangers, et des rivières. Quatorze élèves français donnent dans leur dessin une place importante à la Mairie, sans qu'une mention spéciale y ait été faite au cours de la première journée.

A la fin de leur visite à Sparte, il a été demandé également aux élèves français de dessiner une promenade imaginaire dans cette ville. De l'analyse de cette deuxième série de dessins, ressortent, en bref, les éléments suivants:

1. La représentation de la ville s'enrichit encore d'avantage d'éléments du paysage environnant, comme si les élèves lisaient la ville à travers notamment ses environs.
2. Le point de départ de la promenade imaginée est le plus souvent fixé soit sur la place centrale, où se trouve la Mairie, soit à l'hôtel où ils ont été logés et qui est donc pour eux un des lieux les plus familiers de la ville, l'autre étant les classes de l'école primaire là où ils ont eu des sessions de travail.
3. Le nombre de lieux que les écoliers proposent de visiter est singulièrement plus réduit que celui proposé par les élèves grecs à Arles.

Il y a ici aussi lieu à deux remarques plus synthétiques. Premièrement, la présence du phénomène de transposition, déjà observé dans les dessins des élèves grecs concernant Arles, se répète ici. Pour donner un exemple, même lorsque quelques élèves français reprennent dans leurs dessins les principes essentiels du strict quadrillage qui marque la morphologie de Sparte depuis sa refondation en 1834, ils n'y ajoutent pas moins, à l'intérieur des quartiers, des reflets d'une ville organique, avec des ruelles et sentiers plus sinueux, comme à Arles. Deuxièmement, aucun élève français n'a intégré des lettres de l'alphabet grec dans ses dessins et ils n'ont pas non plus écrit leur nom en grec.

Quelques réflexions

1. La représentation sociale qu'un groupe de personnes forme sur une ville qu'il visite pour la première fois, est influencée par la représentation qu'il porte avec lui de sa propre ville. Les élèves grecs et français, en voyant et en dessinant la ville de l'autre, la lisent aussi, en partie, à travers leur propre ville. Autrement

dit, ils tentent de saisir le nouveau en ayant recours à certains éléments centraux ou principes organisateurs du déjà connu. Cela nous a aussi permis de relever la présence d'éléments absents de leur propre ville, aussi longtemps qu'ils s'imposent d'une manière visuellement forte (le Rhône à Arles; la place centrale ou l'Avenue centrale à Sparte).

2. Dans les deux cas, les écoliers intègrent, à des degrés divers, des éléments du passé historique des deux villes dans leurs représentations de la ville contemporaine. Cela est notamment vrai pour les grecs dans leurs dessins d'Arles, mais on les retrouve aussi dans la deuxième série de dessins des français, une fois qu'ils ont découvert par promenades, visites et travaux pratiques les racines de la ville, qui restaient, au premier regard, largement inaperçues. Rappelons que le programme éducatif qui encadrait les deux rencontres portait essentiellement sur l'évolution historique de deux villes, ce qui impliquait donc un travail d'influence directe, du moins à court terme, sur leurs représentations. Néanmoins, il paraît bien que les enfants ont aussi un 'besoin' plus général de trouver ou d'inventer des éléments historiques de la ville qui permettent de la comprendre dans sa genèse. Que ce 'besoin' de vouloir encrer la représentation de façon historique soit plus fortement senti face à des villes où l'héritage culturel est plus manifeste ou plus direct nous semble évident.

3. Une différence apparaît entre les deux groupes d'élèves en ce qui concerne le repérage et le placement des bâtiments chargés symboliquement et plus précisément de caractère religieux. Les élèves grecs 'voient', 'se rappellent' plus facilement les églises romanes d'Arles, que leurs collègues français les églises orthodoxes de Sparte, ou les églises byzantines de Mystra, étant donné que Mystra entre souvent dans leurs dessins sur Sparte. En revanche, les écoliers français semblent tenir le cimetière actuel de la ville comme un élément incontournable dans leur représentation de la ville, il apparaît en effet dans nombre de leurs dessins. Or, ils ne l'ont jamais visité. Les grecs, par contre, ne semblent pas porter un intérêt particulier aux cimetières. Dans leurs dessins d'Arles, ils n'en font mention qu'après la visite du cimetière paleo-chrétien d'Alischamps. A la suite d'interviews nous avons même appris qu'un grand nombre d'élèves grecs ignore le lieu où se trouve le cimetière de leur propre ville. Comment peut-on interpréter ce genre d'éléments? Le repérage facile des églises, traduit-il une présence plus forte d'une instruction religieuse chez les grecs? Le fait qu'ils ne repèrent pas les cimetières peut-il être interpréter comme l'expression d'un souci de la famille grecque de 'protéger' l'enfant de la confrontation avec la mort? Le regard indifférent ou surpris des élèves français devant les églises orthodoxes en Grèce, et en même temps la représentation minutieuse d'un cimetière à Sparte qu'ils n'ont jamais visité expriment-ils une instruction civique que religieuse qui intègre les éléments 'utiles' pour le fonctionnement de la ville et de la communauté?

4. Dans le même sens va la comparaison concernant la présence de la Mairie dans les dessins de deux groupes. Pour les français, la Mairie semble être un bâtiment central et dominant de la ville. Tandis que chez les élèves grecs la Mairie d'Arles ne reçoit pas une telle attention.

5. Une différenciation s'observe également au sujet de l'intégration des éléments contemporains de la ville dans les représentations des élèves. Les élèves français intègrent d'avantage d'éléments quotidiens actuels dans leurs dessins que les grecs. Tant dans les dessins des élèves grecs sur Arles comme dans leurs dessins sur leur propre ville, dominent des références aux monuments historiques et religieux alors que des éléments actuels apparaissent rarement dans leurs dessins. Les élèves grecs semblent donc particulièrement sensibles aux éléments de l'héritage culturel, les "valeurs sûres", comme elles sont imposées par la société, par l'éducation et par la famille. Les français constatent que Sparte actuelle est une ville moderne où la riche histoire est certes présente, mais elle se trouve soit sous la ville, soit loin (Mystra, Menelaion) ou moins loin de la ville (théâtre ancien), mais toujours hors morphologie contemporaine. Dans leurs dessins ils renvoient à la ville, l'image d'une fracture historique bien réelle. Les spartiates, avec leur rapport compliqué avec le passé, trouvent à Arles une ville qui, au moins dans le présent, garde apparemment plus de trace du passé. L'intégration des éléments entièrement neufs caractérise particulièrement les tentatives des élèves grecs qui se servent de l'alphabet français pour noter les dénominations sur le plan imaginaire d'Arles.

Le présent texte ne prétend pas à donner plus qu'un bref bilan d'une recherche en cours. Ainsi, ne sont pas pris en compte dans cette présentation, les autres matériels d'enquête, récupérés durant ces deux rencontres et qui peuvent singulièrement enrichir les interprétations, à savoir les dessins des élèves français sur Arles, les dessins des élèves grecs sur Sparte, les textes écrits par les deux groupes sur les deux villes et les informations obtenues grâce à des entretiens ponctuels avec les élèves sur leurs dessins. Mais avec les matériaux traités ici, nous disposons déjà d'éléments suffisants pour montrer la richesse potentielle de ce genre d'approche méthodologique pour une interprétation systématique et une analyse comparée du processus de genèse des représentations sociales de la ville, ainsi que de leurs dimension symbolique et imaginaire. Ils nous permettent, enfin, de suivre le processus de genèse des représentations d'un groupe défini et d'aborder la question de son identité culturelle.

Notes

- 1 C'est aussi la définition donnée par la Direction du Patrimoine Culturel, Ministère Français de la Culture et de la Francophonie.
- 2 Ce programme éducatif était financé par l'E.E., la Mairie de Sparte et d'Arles, la Région de Laconie et la Direction du Patrimoine du Ministère de la Culture français. La 5ème Direction des Antiquités Byzantines (à Sparte) lui a également apporté son soutien.
- 3 Dans la mesure qu'il s'agit ici de présenter quelques réflexions théoriques, le contenu du programme éducatif ne sera pas plus analysé. Celui-ci a d'ailleurs fait l'objet d'une présentation lors du colloque de la Chambre Technique de Grèce (TEE) en décembre 1993, sous le titre, 'Villes-Lieux de Mémoire: une expérience pédagogique avec des élèves de Sparte et d'Arles'.
- 4 En Grèce, le terme *xartis-skitso* s'est imposé comme le plus approprié. Cf. P. Kosmopoulos, *op.cit.*

Aegli Zafeirakou is Lecturer in Pedagogy at the Faculty of Pre-primary Education in the Democritus University of Thrace. Her research interests include the representations and practices of participants in the educational process, at schools, museums and other educational organisations. Contact address: Democritus University of Thrace, Nea Hili, 68100 Alexandroupolis, Greece, Tel: 00 30 551 39840 Fax: 0030 551 39179.

References

- Altman, I. and Wohlwill, S.F. *Human Behaviour and Environment*. New York: Plenum Press.
- Bachelard, G. (1968) *La Poétique de l'Espace*. Paris: Puf.
- Berger, P. and Luckman, T. (1992) *La Construction Sociale de la Réalité*. Paris: Meridiens Klincksieck.
- Canter, D. (1977) *Psychology of Place*, London: Architectural Press.
- Certeau de, M. (1990) *L'Invention du Quotidien*. Paris: Gallimard, Folio.
- Chombart de Lauwe, M.J. (1987) *Espaces d'Enfants*. Fribourg, Suisse: Delval.
- Farr, R. Les représentations sociales. La théorie et ses critiques, *Bulletin de Psychologie*, tome XLV, no 405, pp.183-188.
- Hall, E.T. (1966) *La Dimension Cachée*. Paris: Le Seuil.
- Jahoda, G. (1988) Critical notes and reflections on social representations, *European Journal of Social Psychology*, Vol. 18, no 3.
- Jodelet, D. (1987) The study of people-environment relations in France. In Stokols, D., Altman, I. (Eds), *Handbook of Environmental Psychology*. (pp.1171-1194). New York: John Wiley and Sons.
- Kosmopoulos, P. (1994) *Environmental Conception of the Urban Centre, Research for the Centre of Thessaloniki*. Thessaloniki: University Press: (In Greek)
- Lynch, K. (1971) *L'Image de la Ville*. Paris: Dunod. (trad. français)

- Lynch, K. (1984) Reconsidering the image of the city. In Rodwin, L. et Hollister, R.M. (eds) *Cities of the Mind*. New York: Phenum Press.
- Milgram, S., Jodelet, D. (1976) Psychological maps of Paris. In Proshansky, H.M., Ittelson, N.H. *Environmental Psychology*. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Moscovici, S. (1984) (sous la dir.) *Psychologie Sociale*. Paris: PUF.
- Moscovici, S. (1988) Notes towards a description of social representations, *European Journal of Social Psychology*, vol. 18, no 3, pp. 211-250.
- Moscovici, S. Présentation, *Bulletin de Psychologie*, vol.XLV, no. 405, pp.137-143.
- Morin, M. (1984) Représentations sociales et évaluation des cadres de vie urbains, *Bulletin de Psychologie*, no. 366, pp.823-832.
- Noschis, K. (1987) *Signification Affective du Quartier*. Paris: Librairie des Meridiens.
- Piaget, J. (1937) *La Construction du Réel chez l'Enfant*. Paris, Delachaux et Niestle.
- Piaget, J., and Inhelder B. (1977) *La Représentation de l'Espace chez l'Enfant*. Paris: Puf.
- Proshansky, H.M., (1978) The city and the self identity, *Environment and Behaviour*, no 10, pp.147-169.